

LE GRAIN DE SABLE

En admirant, le mois dernier, les majestueuses pyramides égyptiennes, je prenais conscience de la puissance du grain de sable. Souvent inoffensif quand il se dore au soleil avec ses congénères, il peut bien vite se transformer en une multitude désertique qui égare le voyageur imprudent, ou en pavé dans la mare. Ce tout petit grain de sable a, dans sa modestie apparente, l'opportunité d'en faire tout un plat et son air innocent cache bien du pouvoir. Ce malin vient parfois nous irriter l'œil, jouer les poils à gratter et griffer des rouages que l'on croyait bien huilés. Bref, il peut, l'air de rien, venir déranger l'ordre établi et remettre en cause les certitudes. Il agace et on aurait bien envie de s'en débarrasser d'un revers de la main. Pourtant il parle à qui veut bien l'entendre car il proclame que ce que l'on croyait acquis, ce qui nous semblait immuable, ne l'est pas et mérite toute notre vigilance pour défendre et promouvoir nos valeurs.

Les bouleversements internationaux, la violence des prises de position, les provocations qui n'ont comme seul objet que faire parler de soi, les attermoissements qui inondent nos médias sont bien plus que des grains de sable et chacun y va de sa verve et de ses menaces pour lancer plus haut et plus fort des pavés sans espoir, qui n'atteignent même plus leurs

cibles tant elles sont nombreuses. C'est, je vous l'avoue, un peu désespérant et on se sent bien impuissant à mettre un peu de calme, d'espoir et d'avenir dans cette cacophonie mortifère.



Mais le petit grain de sable fait aussi partie d'une grande famille et, lorsqu'il se fédère avec d'autres partenaires, il devient un liant solide, un ciment qui permet de réunir toutes les composantes d'un édifice qui peut alors devenir cathédrale et s'élever haut dans le ciel. C'est donc un grand bavard qui attire le regard sur des incohérences, des dysfonctionnements ou, à tout le moins, pointe des

zones d'amélioration qu'il faut envisager. C'est donc une opportunité de changement, l'occasion de redistribuer les cartes, de dépasser la crise, l'espoir d'une construction plus solide et plus durable.

Depuis un mois vous avez rejoint la sérénité des grands arbres de la Camusière qui eux, se fichent bien des tumultes. Eux, ils aiment les grains de sable car leurs racines peuvent alors s'infiltrer profondément pour prendre leurs aises, respirer, s'hydrater et vivre heureux à l'ombre protectrice de leur canopée. Une association vit par l'engagement de tous ses adhérents et de ses bénévoles qui ont travaillé, à la rentrée, en séminaire, pour définir de nouvelles orientations stratégiques. TIA, c'est vous tous, c'est notre association qui regroupera, cette année, 2850 personnes et nous vous attendons nombreux à l'Assemblée Générale qui aura lieu le **mercredi 26 novembre 2025 à 14h30 en salle C**. C'est une occasion privilégiée de partager nos ambitions pour notre belle association et de nous retrouver en fin de séance, autour d'un pot de l'amitié.

Je vous attends nombreux et, si vous ne pouvez pas être présents, pensez à transmettre votre pouvoir !

Françoise PARISOT – LAVILLONNIERE
Présidente de TIA
Touraine Inter-Ages Université

SOMMAIRE

Brin d'histoire : au royaume des fillettes...	2 - 3
Lire & Écrire : l'homme qui lisait des livres	4
Vie de l'asso : les randonneurs et le patrimoine	5
Voyage : un bond de 5 000 ans en arrière !	6 - 7
Bibli : dernières acquisitions	8
Conférences à venir	9
Chroniques d'années douloureuses	10

Un brin d'histoire

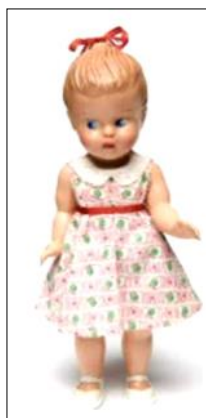
Au royaume des fillettes et de leurs mamans

Quitte à paraître « genré », à l'approche des fêtes, le conte (une *success story*) à la sauce tourangelle des poupées *Corolle* et de leur créatrice..

Evidemment, dans une société où il est de bon ton d'affirmer qu'il est désormais ridicule voire nuisible d'accoler la couleur rose aux petites filles et la couleur bleue aux garçonnets ; qu'il est malséant voire dangereux d'offrir aux seconds des *Dinky Toys* de pompiers ou des panoplies de cow-boy et des landaus ou des cuisines miniatures en plastique aux fillettes, faire le récit d'une entreprise dont le nom est associé à la fabrication de poupées pourrait paraître provocateur.



Qu'à cela ne tienne. Il y a eu, évidemment, dans l'histoire fort ancienne des poupées (qui remonte à l'Égypte ou à la Grèce antique), tant de jouets qui furent probablement célèbres (et aujourd'hui inconnus), pour qu'on ne retienne en général (désolé pour *Bella* et toutes les autres) dans ce XXI^e siècle que deux noms : l'américaine *Barbie* et la française *Corolle*.



Sauf qu'il faut un début à tous les jolis contes : celui des poupées *Corolle* et de Catherine Réfabert démarre dans les années 50 à Paris dans l'atelier d'un couple, Claude et Georgette Réfabert. En **1952**, ils créent une entreprise qui portera le nom de *Clodrey* (Clo pour Claude et re comme Réfabert), spécialisée à ses débuts dans le nautisme et la création de bouées en plastique. Claude, qui a travaillé à *Plastic Omnium* avant la guerre, est un excellent plasturgiste. En **1955**, il bricole une poupée en polyéthylène (une sorte de résine) avec une queue de cheval et une petite robe à fleurs. Elle porte le nom de la première marque, *Clodrey*.

Dès 1954, il avait d'ailleurs utilisé du Polyflex (sorte de polyéthylène) pour créer d'autres poupées aux yeux peints et aux cheveux collés. En **1956**, les progrès se confirment ; il réussit l'implantation

dans la tête des poupées de cheveux lavables faits en fil de vinyle (le chlorène).

C'est *Brin d'or*. (photos tirées – entre autres – du blog *Louane 82*, hyper documenté).

En **1961**, Jacques, le fils de la maison, épouse Christine qu'il a rencontrée à l'université. Elle va rapidement intégrer l'entreprise *Clodrey* et y réaliser ses premières créations (voir page suivante).

En **1957**, répondant à une initiative du gouvernement pour inciter les entreprises à se délocaliser dans un rayon de 250 km autour de Paris, les Réfabert tracent un cercle au compas et appellent un certain nombre de municipalités. Seule la ville de Langeais répond favorablement. Ce sera donc **Langeais**.

En **1964**, coup de génie de l'entreprise néo-tourangelle : associée à la production de l'émission *Bonne nuit les petits* qui vient d'apparaître à la télé, elle crée les personnages Nicolas et Pimprenelle « mis en poupées » et fabriqués à Langeais.

Comme ensuite Pollux et *Le Manège enchanté*. *Clodrey* inventera encore de multiples poupées avant que la marque ne devienne « collector ».



Donc, Catherine Réfabert. Elle est née en 1939 d'une famille parisienne d'origine russe, famille d'artistes où l'on cite Gogol et Pouchkine, et où l'influence du grand-père peintre et miniaturiste est grande. Elle se souvient de cette période difficile où elle s'inventait des jeux et où elle a bricolé sa première poupée pour le Noël 1944.

Quelques années plus tard, elle rencontre à la Sorbonne, où elle prépare une licence de... russe, Jacques Réfabert, étudiant en lettres. Coup de foudre, mariage en 1961 et déménagement à Langeais, où elle va travailler pendant 10 ans à *Clodrey* sous la houlette de ses beaux-parents.

En 1965, parce que son petit garçon de 3 ans demandait à Christine Réfabert pourquoi de l'usine familiale ne sortaient que des petites filles, elle crée en novembre, après une longue gestation, Petit Frère : le premier bébé sexué de l'histoire (mondiale ???) des poupées. Succès mitigé dans un hexagone où l'on est encore un peu coincé, alors que dans les pays nordiques, Petit Frère affichera son zizi sans complexe.



Très vite devenue décoratrice et créatrice, elle attire dès 1962 l'attention – et le succès – avec Mick (un poupon de poche de 30 cm, au corps bourré de latex) et sa sœur Pamela, avec des yeux « coucou » qui suivent l'enfant du regard.

En 1979, s'appuyant sur le prénom de leur fille Carole, Jacques et Catherine Réfabert lancent la marque *Corolle*. Avec un premier triomphe : Bébé chéri, le poupon qui fait la taille d'un vrai

nourrisson (52 cm), au visage doux et à la délicate odeur de vanille qui sera la marque de fabrique constante de *Corolle*.

La suite du conte se transforme en une réussite à la fois commerciale (plus de 60 millions de poupées vendues dans le monde) et industrielle (le site de Langeais va compter de 20 – au début – à 400 salariés avant que la production ne soit délocalisée en Chine en 2003). Sur le site de la zone industrielle de Langeais demeurent aujourd'hui la direction de l'entreprise et un entrepôt de 4500 m² où reviennent toutes les poupées. En 2020, une grande exposition de dizaines de poupées s'est tenue dans le centre-ville de Langeais, qui a fêté cette année les 30 ans de Bébé Câlin, vendu à lui seul à 5 millions d'exemplaires.



« Les poupées ont une âme, celle que les enfants leur donnent en les aimant tendrement » affirmait Catherine Réfabert, qui leur donna une âme... slave.



Elle s'investira, en quittant *Corolle* en 1996, dans la présidence des Fêtes musicales en Touraine, puis dans un « réseau mondial d'entraide » au féminin, *Inner Wheel*, dont elle occupera la présidence internationale en 2011 et auquel, en grande dame, elle participe encore.

Hervé Cannet

Quelques grandes dates de *Corolle*

1979 : *Corolle* naît à Langeais ; 1979 : Création de Bébé chéri. Le premier poupon ; 1984 : la gamme s'élargit ; 1987 : la gamme des Doudous ; 1988 : la clinique *Corolle* (500 poupons « soignés » chaque année) ; 1995 : le poupon Câlin ; 2002 : le nouveau Poupon Baignable ; 2003 : fabrication en Chine ; 2010 : vente au groupe *Mattel* (USA) ; 2011 : la boutique en ligne ; 2016 : *Babikorolle* devient *Mon Doudou Corolle* ; 2018 : vente au groupe *Samba Dickie* (All.) ; 2022 : les *Corolle Girls* (premiers mannequins) ; 2024 : 45 ans de *Corolle*.

Lire aussi : « *Corolle et Clodrey, une histoire de poupées* ». Edité en 2013 par les *Amoureux du Vieux Langeais*



La collection de Noël est déjà prête pour les fêtes (Doc. *Corolle.com*)

Les sites sur les poupées sont légion sur le net. Outre le site www.corolle.com (d'où viennent les photos ci-dessus), on peut consulter macollectiondepoupées.com, ou les blogs de [celine869](#) ou de [louana82](#) pour Clodrey.



Autobiographie passionnante, en 1994.
Ed. Albin Michel

Lire &
Écrire**L'HOMME QUI LISAIT DES LIVRES****Rachid Benzine**

D'emblée, l'auteur s'adresse au lecteur, le prend par la main. On est dans une ville, on est dans la guerre. Chacun peut mourir d'une minute à l'autre : hier quatre gamins partis jouer au foot sur la plage ne sont pas rentrés chez eux. Quelques marchés se tiennent encore et quelques rues restent vivantes. Pas loin d'eux, des quartiers martyrisés : "c'est alors l'enfer craché à la surface", "un cimetière où même les ombres semblent perdues." La promenade continue, et ce ne sont pas seulement les pas qui s'enchaînent, mais les phrases aussi. On est embarqué, on ne peut plus s'arrêter.

Non loin des décombres et de leur désastre, quelques commerçants sont restés ouverts. Notre promeneur découvre une devanture pleine de livres et, assis, adossé à la façade, un homme lit. Il n'est plus très jeune : "ses épaules sont légèrement affaissées par cette résignation tranquille que l'on trouve chez ceux qui ont vu trop de choses et qui continuent malgré tout."

Notre promeneur est un journaliste, un photographe de guerre, il veut prendre la photo. Le libraire lève les yeux, le regarde et parle dans un français classique, un peu désuet : "Vous savez, ce n'est pas rien, une photographie. Je ne vous connais pas. Vous ne me connaissez pas. Il serait peut-être plus aimable que nous prenions le temps d'abord de nous rencontrer."



babelio.com

Je serais honoré que vous acceptiez de partager ce thé."

Le lecteur que nous sommes ne lâchera plus ces deux personnages. Jour après jour, le photographe reviendra écouter le récit du libraire, qui lui racontera sa vie et tous deux se sentiront humains ensemble.

Un récit qui tient en 120 pages que nous lirons d'un seul trait.

L'histoire du libraire, né en 1948, est celle de la Palestine. Nous apprendrons cette histoire par les paroles de ceux qui l'ont vécue, à travers leurs joies, leurs espoirs, leurs souffrances, leurs révoltes, leur résignation. Nous connaissons leurs noms. Les mots de ce livre sont la vie même, une langue à la fois tendre et vigoureuse, juste et fraternelle. Une langue qui n'est pas là pour prendre parti, mais pour nous dire : c'est ainsi que les hommes vivent.

L'auteur de ce livre, né en 1971, est diplômé en sciences politiques et en économie. Il est enseignant et islamologue, et a écrit des livres avec le père Christian Delorme, Delphine Horvilleur et Paul Ricoeur.

Annick Serici

Atelier Plaisir de Lire



lisez.com

Vie de l'association

LES RANDONNEURS DÉTAILLENT LE PATRIMOINE

Il y a le patrimoine en général - on pense aux châteaux de la Loire -, le petit patrimoine - lavoirs, loges de vigne, etc. - mais aussi les détails du patrimoine bâti. Ce sont de petits éléments décoratifs ou pratiques qui reflètent l'état d'esprit des anciens propriétaires d'habitations à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ils ont discrètement personnalisé leur demeure en utilisant harmonieusement les matériaux locaux.



À Montlouis, par exemple, la cave de l'Épine située sur notre parcours, présente une façade ornée d'une frise de culs de bouteilles et d'une bouteille en pierre surmontant l'entrée du lieu. Dive bouteille, nous te saluons !



À Huismes, le propriétaire d'une belle demeure du bourg a dû se résoudre à placer une clef de tirant au-dessus d'une

fenêtre, pour empêcher l'écartement des pierres. Mais plutôt que d'utiliser une banale croix de Saint-André en forme de X, il a fait forger en monogramme l'initiale de son nom et celle de son épouse : M R (Marchand et Rousseau). Délicat symbole de l'union du couple pour éviter la ruine !

À Rouziers-de-Touraine, un boulanger a fait sculpter sur sa façade les outils emblématiques de son métier : la pelle à enfourner, le rouable qui sert à enlever les braises et le coupe-pâte. Pour tenir compte des changements

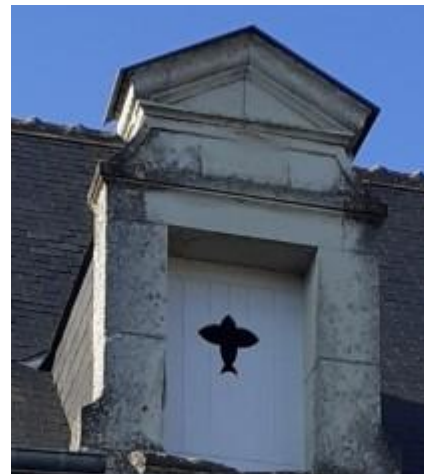


de propriétaires, deux crochets permettaient de remplacer le nom du partant par celui de l'arrivant. Cette disposition d'outils s'appelle un « blason » car, dit-on, « métier vaut baronnie ».

Était-il pêcheur professionnel ou pêcheur du dimanche, celui qui a fait sculpter deux brochets de près de 2 mètres, de chaque côté des fenêtres de sa façade à Montbazon ? Posés sur un lit de roseaux (des massettes), entourés de cannes à pêche et de cordes, ces poissons de l'Indre toute proche sont présentés comme des trophées. Il ne manque plus que le beurre blanc !



Pour rester dans le domaine animalier, n'est-il pas charmant ce volet de grenier présentant une ouverture pour permettre aux oiseaux d'y ni-



cher ? La forme découpée ressemble à celle d'une hirondelle. Elle est visible à Huismes.



À Villandry, un cultivateur a joliment peint une silhouette de chèvre sur la porte d'un petit bâtiment. Pour-

quoi ? Les chèvres n'étaient plus là pour nous répondre...

Finissons cette sélection par la sculpture maçonnique qui orne le fronton d'une habitation du



bourg de Montlouis. On y distingue un compas et une équerre accompagnés de la date de 1904. Discrète affirmation d'appartenance à une société de pensée très présente en Touraine sous la III^e République. La pratique de la randonnée permet donc de remarquer sans cesse de nouveaux détails architecturaux, qu'un conducteur d'automobile, voire un cycliste, n'ont pas le temps de voir. Le randonneur, lui, a bon pied, bon œil !

Texte et photos de Laurent Bastard

Vie de l'association

VOYAGE EN ÉGYPTÉ

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage... ».

Tous les participants de ce voyage en Égypte pourraient s'approprier cette phrase de Joachim du Bellay, tant il est vrai qu'une évasion au pays des Pharaons est un enchantement. Qui n'a rêvé un jour de se mesurer à Khéops ou de défier le Sphinx ? Eh bien, c'est chose faite pour les 27 participants du voyage, sous la houlette de Jean Mounier. Nous avons fait un bond de presque 5000 ans en arrière.

Le 3 octobre, comme convenu, le car affrété par Arts et Vie était à l'heure, les participants aussi ! Et c'est tard dans la nuit que nous arrivons à notre hôtel au Caire, après un voyage sans encombre.

Le matin, nous faisons la connaissance de notre guide, Magued, un personnage haut en couleur, chaleureux, ayant une parfaite connaissance de l'histoire de son pays. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il nous fera découvrir les sites, ne manquant pas au passage quelques anecdotes croustillantes sur la vie de certains rois.

Le 1^{er} jour fut consacré aux sites de Giza et de Saqqara. Nous oublions tous notre courte nuit pour jouir du spectacle qui s'offre à nous.



2^e jour : visite du nouveau musée du Caire et de ses trésors. Malheureusement, le trésor de Toutankhamon n'est pas encore visible, inauguration prochaine oblige.

Envol pour Assouan. Nous délaissions le Caire et ses 22 millions d'habitants pour une croisière sur le Nil.

3^e jour : visite du temple d'Isis à Philae, reconstruit comme les temples d'Abou Simbel, car inondé par les eaux du Nil.



4^e jour : Au fil du Nil, nous nous arrêtons à Kom Ombo et à Edfou pour admirer les temples dédiés au dieu Horus, ou encore Sobek ou encore.... Ce dieu a 49 noms : impossible de tous les connaître !

Le soir, le bateau doit passer 2 écluses à Esna, mais c'est à la 1^{ère} écluse que nous assistons à un spectacle des plus originaux : le lancer de sacs plastiques ! Explication : le bateau doit bien faire ses manœuvres car il n'y a pas plus de 10 cm de chaque côté pour entrer dans cette écluse, il avance donc lentement. En barques ou sur le quai, des petits vendeurs à la sauvette en profitent pour alpaguer les clients sur le pont. Ils lancent leurs marchandises (nappes ou serviettes de bain, écharpes) dans des sacs en plastique qui atterrissent sur le pont. Si ça ne convient pas, les clients leur renvoient les paquets par la voie des airs. Certains peuvent tomber à l'eau, d'où la présence des barques. Si l'on fait affaire, on met l'argent dans une nappe ou une serviette, le tout dans le sac plastique et retour à l'expéditeur. Du grand art !

Le 5^e jour sera une longue journée pour ceux qui ont choisi un vol en montgolfière. Ils ne le regretteront pas : le paysage est à couper le souffle. Visite du temple de Karnak dédié au dieu Amon. Une pure merveille, très bien conservée.

Il possède 10 pylônes d'entrée, et les 134 piliers de la salle hypostyle nous écrasent de leur majesté. Après nettoyage, ils ont retrouvé leurs couleurs d'origine. Les explications de Magued sont essentielles pour comprendre l'architecture de ce site et sa construction qui s'est déroulée sur plusieurs dynasties.

Cette journée est la plus chaude, et c'est avec 37°C que nous visitons l'après-midi les colosses de Memnon (rescapés d'un site qui fut grandiose), la Vallée des Reines avec le tombeau de la reine Tyti et celui du fils de Ramsès III, Amen_Kopshef, mort à environ 15 ans. Le tombeau contient également le corps momifié d'un fœtus de 6 mois.

Puis ce sera le temple majestueux de la reine Hatchepsout (18^e dynastie).

Toujours sous un soleil de plomb, nous filons vers la Vallée des Rois. Ce lieu n'a pas été choisi au hasard : il est situé au pied d'une falaise de forme pyramidale. Et parmi ces rochers, impossible de déceler l'entrée des tombeaux.

Nous visitons 3 tombeaux : celui de Ramsès III, celui de Ramsès IX, pour finir par celui de Ramsès IV et sa fameuse voûte astronomique du sanctuaire, représentant Nout avalant le soleil qui renaîtra par son vagin et



continuera sa course diurne.

Mais la journée n'est pas terminée : il nous reste à

voir le temple de Louksor, dont Paris possède l'un des 2 obélisques place de la Concorde. Cette visite nocturne est la cerise sur le gâteau. Par des jeux de lumières subtils, le temple se dévoile, les ombres apparaissent, des secrets sont murmurés. Les dieux semblent nous parler.



Inutile de préciser que ce soir-là, tout le monde se couche de bonne heure !

6^e jour : retour au Caire. Visite du quartier d'Héliopolis, de la citadelle et de la mosquée Mohamed Ali. Et nous nous retrouvons dans le Caire des XIII^e-XIV^e siècles en arpentant la rue El Mouizz avec ses belles mosquées et ses madrasas.

7^e jour : voyage en car pour Alexandrie, la perle de la Méditerranée. Visite des catacombes de Kom El Chougafa, colonne de Pompée, amphithéâtre de Dom El Dikka, extérieurs de la grande bibliothèque et enfin déambulation au fort de Qaytbay, bâti sur l'ancien emplacement du phare d'Alexandrie, si bien interprété par notre Cloco national. En fin de soirée, ce vendredi, c'est le lieu très convoité des Alexandrins en famille.

8^e et dernier jour : retour au Caire et visite du quartier copte. En soirée, les adieux à Magued sont émouvants et très sincères.

Ce voyage s'est déroulé à merveille. Mais que serait un voyage sans souvenirs mémorables : une épouse oubliée sur le bateau, un bracelet en or resté à l'hôtel ou encore une carte bancaire et un téléphone portable égarés !

Mais au pays des Pharaons rien ne disparaît définitivement et avec la gentillesse et la vélocité des Égyptiens, tout a été remis à leurs propriétaires ; même l'épouse a retrouvé rapidement son mari ! Que du bonheur je vous dis !

Sylvie Chedeau



L'accès à la bibliothèque est libre et gratuit du lundi au jeudi
de 9 h 00 à 12 h et de 14 h à 17 h et le vendredi matin

ACQUISITIONS OCTOBRE—NOVEMBRE

Conditions de prêt
3 livres
pour
3 semaines



La nuit au cœur, **Natacha APPANAH**
(prix Femina 2025)

Le secret des secrets, **Dan BROWN**

Les ombres du monde, **Michel BUSSI**

Kolkhoze, **Emmanuel CARRÈRE**

Le livre de Kells, **Sorj CHALANDON**



Les heures fragiles,
Virginie GRIMALDI

Mirage, **Camilla LACKBERG** et **Henrik FEXEUS**

Les enfants de la liberté,
Marc LEVY

Tant mieux, **Amélie NOTHOMB**

La petite Bonne, **Bérénice PICHAT**
Prix des libraires 2025



A retardement, **Franck THILLIEZ**

Personne sur cette terre, **Victor del ARBOL**

L'homme qui lisait des livres, **Rachid BENZINE**

Finistère, **Anne BEREST**



Gabriel's moon, **William BOYD**

Je voulais vivre, **Adélaïde de CLERMONT-TONNERRE**

Les preuves de mon innocence,
Jonathan COE

Intérieur nuit, **Nicolas DEMORAND**

Le cercle des jours, **Ken FOLLETT**



Zem, **Laurent GAUDÉ**

Les indicibles, **Nancy HUSTON**

La maison vide,
Laurent MAUVIGNIER
(prix Goncourt 2025)

Un monde nouveau, **Jess ROW**

Les fleuves du ciel, **Elif SHAFAK**

Avec l'argent de la braderie :

Entre toutes, **Franck BOUYASSE**

L'affaire de la rue Transnonain,
Jérôme CHANTREAU

Surchauffe, **Nathan DEVERS**

Légitime violence, **Marc DUGAIN**

L'épreuve du feu, **Donna LEON**

Loch noir, **Peter MAY**

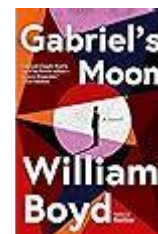
L'énigme Modigliani, **Éric MERCIER**

La cité aux murs incertains, **Haruki MURAKAMI**

L'autre Amérique, **Judith PERRIGNON**

Le jour où Rose a disparu, **Julien SANDREL**

La fugue, **Aurélié VALOGNES**





LES CONFÉRENCES DU MARDI

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

Après la conférence du 4 novembre sur « changement climatique et viticulture en Indre-et-Loire par Michel Badier, voici l'autre conférence du mois de novembre :



Les châteaux-forts

(Évolution d'un édifice emblématique de notre histoire)

Christian Chatel

Depuis les cours d'histoire de notre enfance, nous connaissons tous ces symboles du Moyen-Âge, que le romantisme a réduits aux seules oubliettes, donjons-refuges, huile bouillante et souterrains mystérieux. Les châteaux-forts parsèment encore nos paysages et il y en a toujours un de proche à visiter. Mais nous ne savons plus interpréter leur architecture, qui résulte très souvent d'un empilage historique et subsiste en général à l'état de ruines.



Source : bourgogne-tourisme.com

Connaître et comprendre le concept du château-fort, en suivre l'évolution politique et ses changements architecturaux, le

débarrasser des idées reçues qui lui sont associées, tels sont les objectifs de cette conférence.

Elle abordera l'art et la manière de bâtir ces édifices énormes, combinant fonctions défensive et résidentielle, la description des différents éléments constitutifs, leur rôle politique, et les replacera dans un contexte historique.

A l'aide de nombreuses anecdotes et de repères chronologiques, nous voyagerons à travers toute la France mais aussi en Europe et au Moyen-Orient.

Passionné par cette période historique, Christian Châtel visite depuis des décennies ces témoins vivants du monde féodal. Les clés qu'il partagera avec vous, ouvriront les portes du temps et vous donneront l'envie de partir à la redécouverte de ce patrimoine national et ainsi de contribuer à son indispensable sauvegarde.

Conférences de décembre :

Le 2 : De la perte d'autonomie au bouleversement familial (Brigitte Crémère)

Le 9 : Comment réussir la transition de Windows 10 à Windows 11 (Catherine Ourchant et Annick Cavalin)

Le 16 : L'épigénétique (Corinne Augé)

Au Fil des jours

CHRONIQUES D'ANNÉES DOULOUREUSES

La page d'histoire, Septembre 1870

C'est à la suite d'une dépêche tronquée, falsifiée et sans doute injurieuse, dite "La dépêche d'EMS" que s'est déclenchée la guerre de 1870 entre la France et l'Allemagne. Le ministre des Armées avait déclaré à Napoléon III qu'il ne manquait pas un bouton de guêtre : il devait manquer bien d'autres choses car, dès le 4 septembre, notre armée cédait devant Sedan. Il nous reste, pour sauver la mise et l'honneur de l'histoire, la dernière charge des Cuirassiers français lors de la bataille de Reichshoffen le 6 août 1870. La France allait pendant presque 5 ans subir la guerre, la famine, les émeutes et la Révolution.

Dans un premier temps, les Prussiens encerclent Paris, empêchant tout ravitaillement. Les Parisiens ont faim. Ils mangent les animaux du Jardin des Plantes, puis les pigeons, les chiens, les chats, les rats. Peut-être s'est-il institué un genre de marché noir car les maraîchers spécialisés de toutes les proches banlieues continuaient de produire. En ce temps, les asperges venaient d'Argenteuil, les petits pois de Clamart, les cerises de Montmorency...

Les Prussiens avaient instauré autour de Paris une frontière à ne pas franchir. Une nouvelle de Guy de Maupassant nous apprend que deux paisibles pêcheurs furent fusillés pour avoir transgressé la règle.

Mais la vie continuait, la guerre aussi. Le gouvernement était installé à Versailles, sous la direction d'Adolphe Thiers, et Gambetta s'échappait de Paris en ballon pour venir à Tours porter la parole républicaine.

Nos généraux s'appelaient Faidherbe ou Denfert-Rochereau et un poème de Rimbaud se terminait ainsi : *Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, tranquille, il a deux trous rouges au côté droit.*



Départ de Gambetta pour Tours <parismuseescollections.paris.fr>

En ces temps-là, Eugène Pottier écrivait les paroles de l'*Internationale* et Jean-Baptiste Clément celles du *Temps des Cerises*. Mais le plus dur restait à faire. Pour reprendre la capitale, dont un parti révolutionnaire avait déjà brûlé l'Hôtel de Ville, c'est entre Français qu'ils se sont battus.

Ces épisodes dramatiques de notre Histoire se sont passés il y a 155 ans.

Lucien Duclos
Octobre 2025



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin

Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731